Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . . $ 4.00
Un An par la Poste . . . . $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . . $ 2.00
Un An par la Poste . . . . $ 1.00

11eme. ANNEE No. 206 OTTAWA, SAMEDI 13 SEPTEMBRE 1890 LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

AGRICULTURE

ENCORE QUELQUES MOTS A PROPOS DES VACHES LAITIÈRES

Je ne puis m'empêcher de reproduire aujourd'hui ce que dit un agronome distingué des Etats-Unis, M C S. Rice, à propos des vaches laitières. Je traduis du *Country gentleman :*

"Une machine quelconque doit être construite de telle manière qu'elle puisse faire parfaitement bien l'ouvrage que l'on en exige ; de même les véritables vaches laitières doivent réunir certaines qualités qui les rendent essentiellement propres à la production du lait. Les cultivateurs peuvent eux-mêmes se procurer de telles vaches par une sélection judicieuse des sujets de leurs troupeaux et par un croisement raisonné qui a toujours pour but la production du lait.

Quels profits peut rendre une bonne vache laitière ?

Voici quelques chiffres pour répondre à cette question. Une bonne vache laitière avant de donner un profit quelconque consomme au moins une valeur de $20 pour s'entretenir, maintenir chez elle la vie animale ; ajoutez $15 à ces $20 votre vache donnera comme la plupart des vaches ordinaires un rendement de $40 à $45, en déduisant le coût de l'entretien $35, vous arrivez avec un profit net de $5 à $10. "Mais c'est fort peu me dites-vous cette vache peut elle donner plus ?" Ajoutez encore $15 à sa diète ordinaire et vous verrez. Votre vache donnera alors un rendement de $75 à $80. Ainsi le premier $15 aura donné de $5 à $10 de profit, le second donnera de $20 à $25. En d'autres termes, nourrissez peu vos vaches laitières, vous n'en retirerez aucun profit ; nourrissez les et soignez les raisonnablement, vous aurez un léger profit ; donnez-leur tout ce qu'elles veulent consommer et digérer de nourriture, vous aurez un grand profit. C'est le secret de tous les cultivateurs qui se livrent avec succès à l'industrie laitière.

Je puis garantir la véracité des chiffres ci haut mentionné. Toutes les vaches de mon troupeau sont de véritables vaches laitières ; la nourriture que je leur donne ne se convertit pas en graisse ou en viande, mais en lait. Elles sont de véritables machines à faire du lait ; il leur faut une certaine quantité de nourriture pour s'entretenir en bon état de santé ; le surplus qu'elles consomment elles le convertissent en lait, c'est leur ouvrage et elles s'en acquittent à merveille.

PETIT DICTIONNAIRE HYGIÉNIQUE DES ALIMENTS

A

ABRICOT—Mûr, il est adoucissant et relâchant. Dérange les personnes atteintes d'irritations chroniques des intestins. Convient aux personnes nerveuses et sujettes à l'échauffement. Mangé à jeun, il est lavatif.

AGNEAU—Sa chair est peu reparatrice : elle ne convient pas aux vieillards.

AIL—Excite la digestion; est vermifuge, fébrifuge, antiseptique et antipsorotique.

ALICANE (vin d')—Réchauffe et stimule les estomacs paresseux.

ALOSE—Poisson un peu lourd.

ALOUETTE—Aliment léger et substantiel.

AMANDE—Les amandes nourrissent beaucoup, mais chargent l'estomac.

ANANAS—Fruit très rafraîchissant grâce à un mucilage sucré mêlé à une grande quantité d'acide citrique.

ANCHOIS—Ne conviennent pas aux estomacs délicats et aux tempéraments irritables.

ANDOUILLES—Mets très indigeste ; gagne à être servi avec des légumes cuits à l'eau.

ANGUILLE—Ne convient pas aux estomacs faibles et irritables.

ARROW-ROOT.—L'une des meilleures fécules, éminemment douce, saine et réparatrice.

ARTICHAUT—Cru, il ne convient pas aux personnes d'habitudes sédentaires ou dont l'estomac est peu robuste ; cuit, il est très légèrement stimulant.

ASPERGES—Mets assez nourrissant Doit être proscrit par les personnes atteintes d'irritation chronique des intestins, qu'il débilite et courbature.

AUBERGINE—Constitue un aliment doux et rafraîchissant, très peu réparateur.

B

BANANE—Mets sain et agréable, convenant à tout le monde.

BARBEAU—Poisson stimulant moyennement et peu substantiel ; ses œufs ont des propriétés purgatives et vomitives dont il faut se méfier.

BARBE DE CAPUCIN—Chicorée très nourrissante ; on devra se l'interdire dans les cas d'irritabilité des organes de la digestion.

BARBUE—Poisson dont la chair, très délicate, nourrit bien et excite la calorification.

BAVAROISE—Un des aliments qui trompent le mieux la faim et permettent de supporter une longue diète.

BÉCASSE—Chair stimulante et réparatrice, mais lourde à digérer; ne convient ni aux estomacs délicats ni aux personnes sédentaires.

BÉCASSINE—Chair chaude, stimulante et facile à digérer.

BÉCFIGUE—Excite et réchauffe les estomacs délicats mieux que tout autre aliment.

BEIGNET—Mets très indigeste.

BETTERAVE—Favorise la constipation.

BEURRE—Mangé seul, il émousse l'appétit, relâche le ventre, et cause des nausées.

BIÈRE — Convient particulièrement aux personnes maigres et aux tempéraments chauds et irritables.

BISCUIT—Nourrissant et facile à digérer.

BISQUE—Potage très nourrissant, très échauffant et très excitant ; la digestion en est laborieuse.

BLANC-MANGER—Friandise très indigeste.

BONBON—Sucre, dont le moindre défaut est de dégoûter de l'alimentation ordinaire ; il convient de s'en priver, et surtout d'en priver les enfants

BONITE—Poisson qui se digère difficilement.

BONITOT—Poisson facile à digérer.

BOUDIN—Aliment lourd et indigeste, dont les estomacs délicats feront bien de se méfier—Le boudin blanc se digère aisément

BOUILLI—Nourriture très saine, mais vieillement réconfortante et facile à digérer

BOUILLON—Dépend de la nature de la viande avec laquelle il est fait. Le bouillon de bœuf nourrit, échauffe et stimule

BRANDALLE—Mélange de morue pilée, d'ail et d'huile, Mets très échauffant et très lourd.

BRÈME—Poisson facile à digérer ; le frais en est malsain.

BRIOCHE— Patisserie indigeste ; provoque des aigreurs

BROCHET—La chair se digère facilement ; mais les œufs sont très indigestes et produisent des nausées.

BRUGNON—Pêche à peau non velue, plus facile à digérer que les pêches ordinaires.

DR PAUL SAPIENS.

LA TARTE AUX FRAISES

Je venais à cette lointaine époque, de terminer mon droit, tout en étant, je vous assure, beaucoup moins sensible aux attraits du code qu'aux charmes de l'amour.

Un beau matin d'Assomption, tandis que les clochers égrenaient sur Paris leurs carillons de fête, je montai en wagon et me dirige à grande vitesse sur Poitiers où ma tante Yelande Dutard m'attendait avec une impatience des plus affectueuses et des plus légitimes : il s'agissait de l'avenir de son cher neveu. Chez ma tante, je devais me rencontrer avec une riche et charmante veuve de ses amies qui avait cent mille francs dans chacune de ses petites mains.

Pratique et sage, ma tante Dutard avait conçu le beau dessein de marier ma jeunesse un peu folle avec la tendre expérience de cet ange gardien. Un avenir superbe!

En montant en wagon, je remarque dans un coin mon unique compagnon de voyage. C'est une femme admirable, avec des cheveux noirs et de grands yeux plus noirs encore, le teint mât des créoles, les traits enchanteurs, la bouche fine et rose, le cou voluptueux d'une vierge du Guide, je ne sais quoi de céleste et de rêveur, un type, un idéal !

On eût dit quelque madone tombée du ciel dans un wagon. Qu'elle était belle ! A sa vue troublante, toutes mes espérances matrimoniales s'évanouissent comme une bulle de savon.

Son gant gris perle emprisonne une main d'enfant et sa robe de soie mauve cache mal un pied de duchesse. Elle me regarde furtivement à la dérobée: mais aussitôt que mes yeux rencontrent ses yeux elle se met négligemment à lire son journal, les *Debats* si je ne me trompe.

Grâce à cette lecture, je vois une chose exquise: Je vois bailler cette ravissante femme Ses grands yeux se ferment peu à peu avec une nonchalance délicieuse; sa narine fine et fière se tend comme un arc et sa bouche si mignonne, si rose, s'entr'ouvre doucement comme une grenade dont les fruits seraient des perles.

Soudain, un coup de vent pénètre dans le wagon, soulève les *Debats* et les porte sur mes genoux. Aussitôt je ramasse la gazette vagabonde et la remet à sa propriétaire. La glace est rompue et la conversation s'engage. Nous causons comme on cause en wagon, de tout et de rien, des nouvelles et du temps, de la pièce qu'on joue, du roman qu'on lit, du paysage qui se déroule et qui fuit, des fleurs, des femmes, de la mode et de l'amour. Sa grâce et son esprit me font presque oublier sa beauté.

Qu'elle est donc cette femme? Mille idées me trottent dans la tête, et, à chaque kilomètre, je risque sur son compte un jugement nouveau. Je n'en sais qu'une chose; son nom que je déchiffre assez adroitement sur le mouchoir de dentelle fine qu'elle tient à la main. Elle s'appelle Léontine.

Nous voici à Orléans. A peine le train s'est il arrêté que la portière s'ouvre et je me trouve seul. Ma compagne de voyage est descendue. Déception cruelle, mais courte heureusement! Au bout de cinq minutes, Léontine a repris sa place et le train sa course rapide. Que s'est-il donc passé? A l'angélique sérénité de son doux visage a succédé tout à coup la plus singulière animation. Après quelques phrases banales et distraites, Léontine se blottit comme un oiseau dans son coin et fait semblant de dormir. Je me console de ne plus l'entendre en la regardant, et je la "ronge des yeux" selon l'énergique expression du poète Ponschkine.

Dieu qu'elle est belle! A tout moment il me prend envie de la réveiller et de lui dire: "Madame, je vais me marier à Poitiers avec une élégante Parisienne une jeune et riche veuve dont la beauté, dit on est merveilleuse. Eh bien! madame, c'est vous que j'aime. Permettez que je vous offre ma main, mon cœur et toutes les félicités digne de la plus adorée des femmes!...

Mais voici que le train s'arrête; nous sommes à Blois. Léontine s'éveille, descend vivement du wagon et renouvelle le même manège qu'à Orleans.

Lorsqu'elle remonte, ses yeux si doux brillent comme des tisons et ses dents mignonnes mordillent avec rage ses lèvres fines et roses. Ma compagne de voyage est furieuse, et cette mystérieuse irritation donne à son incomparable beauté je ne sais quel charme étrange et nouveau.

Elle finit pourtant par se calmer et la conversation, reprenant peu à peu, se continue jusqu'à Tours. Ici le train s'arrête et ma voisine saute à terre, disparaît. Grande est ma surprise lorsque au bout de cinq ou six minutes, je la retrouve à mes côtés, la lèvre frémissante et pâle, la joue pourpre, l'œil en feu. On se doute si cette colère bizarre, renouvelée à chaque station pique assez vivement ma curiosité.

—Cette femme dis-je en moi-même, poursuit évidemment un amant volage ou un mari perfide qu'elle cherche en vain à chaque buffet. N'est-il pas de mon devoir de collaborer à cette chasse romanesque et sentimentale? La Providence ne m'a-t-elle pas jeté dans ce wagon de hasard pour être le protecteur, le vengeur, le consolateur heureux de cette belle délaissée?...

Mais voici que le beau sphinx, interrompant tout à coup cet apartè chevaleresque, s'écrie:

—C'est affreux! horrible! abominable!

—Qu'y a-t il madame? Que vous a-t-on fait? Parlez, de grâce! Je suis prêt.

—Figurez-vous qu'obligée de partir sur-le-champ, j'ai quitté Paris sans prendre le temps de déjeuner. A Orléans, je descends, j'entre au buffet, je demande un potage, et on me le sert si chaud que je réussis seulement à me brûler. Je paye un francs. Pour une brûlure, c'est cher. A Blois, même histoire. A Tours, voyant que le potage m'est fatal, je demande une côtelette aux pommes soufflées, qu'on apporte juste au moment du départ. Je meurs de faim, mais la sonnette du buffet s'agite, la locomotive sifle, les voyageurs décampent: "En voiture pour Châtellerault!" Je ne puis cependant rester à jeun; j'avale une pomme de terre qui me coûte un franc cinquante, et me voilà. Je soupçonne d'ailleurs cette côtelette de repasser de la sorte, à chaque train sous la fourchette des voyageurs. Ce n'est plus un service c'est une exhibition; on voit, on paye et qui voit déjeune Avec ce système ingénieux, il suffirait d'un seul plat pour faire dîner tout un régiment,

—Ah! madame, pourquoi n'ai je pas été prévenu plus tôt de vos infortunes culinaires! J'ai toujours été un peu gourmand, et je connais de longue date ce manège fallacieux des buffets. Aussi, en partant de Paris, ai-je eu soin de placer dans mon nécessaire de voyage de poulet tendre et rond comme une boule de beurre: j'y ai ajouté, ne vous déplaise, une pêche de Montreuil et une tarte aux fraises. Permettez-moi de vous offrir mes richesses gastronomiques. Je suis moi-même à jeun, et je vous jure que je ne consentirai jamais à déjeuner sans vous En refusant, vous me condamneriez à un jeûne doublement cruel.

Ma voisine était trop polie pour mettre à la diète un garçon aussi courtois et aussi dévoué. Avec une franchise charmante elle accepte mon invitation, relève sa voilette, s'excuse, me remercie et me montre en souriant, une rangée de dents magnifiques qui ne demande qu'à entrer en fonction.

Je tire aussitôt de mon necessaire une serviette de toile fine, et le couvert se trouve mis sur nos genoux. Oh! le délicieux festin, assaisonné par le mystère et l'imprévue, tout parfum d'amour. Les bois, les clochers, les villages, les champs tout semble courir sur la route, nous suivre curieusement, contempler à travers la portière notre intimité et notre bonheur, L'air est embaumé, les cloches de l'Assomption carillonnent sur notre route comme si leurs voix aériennes nous souhaitaient un bon appétit, et le soleil, entrant sans façon dans le wagon qu'il illumine, se joue sur la serviette blanche qui flotte sur cette table mouvante dont les pieds sont nos pieds.

En moins de dix minutes, les membres, du poulet sont découpés, rongés, réduits à l'état d'ossements dispersés le long de la voie. Puis Léontine, essuyant ses doigts roses avec son mouchoirs de dentelle, prend la tarte aux fraises, la découpe avec une grâce touchante, et m'en offre un morceau. Mais, à la vue de ces doigts effilés et mignons si voisins de mes lèvres, j'ai comme un éblouissement. Je laisse tomber la tarte, je saisis la main et j'y dépose un baiser. Imprudent! aussitôt ma joue droite reçoit un soufflet terrible que je n'aurait jamais soupçonné dans le creux d'une main pareille. Nous étions à Châtellerault Le train s'arrête et ma cruelle voisine, avec la dignité d'une statue antique qui descendrait de son piedestal, quitte notre wagon pour en prendre un autre

Une fois à Poitiers! je choisis provisoirement une chambre à l'hôtel du Coq Hardi et je mandai le premier coiffeur de la ville afin de faire un grand bout de toilette.

N'avais je pas à conquérir le cœur de l'incomparable veuve que ma tante Yolande allait me présenter ! Ah ! la belle revanche que rêvait mon orgueil humilié ! Pourquoi aussi, au moment où j'allais me plonger dans les eaux salutaires du mariage, embrasser en wagon une inconnue, une folle, une mégère qui soldait son écot par un soufflet qui aurait fait honneur à une main d'Hercule.

J'arrive chez ma tante qui cause, dans le salon, avec la veuve de mes rêves. Un domestique pousse la porte, m'annonce et j'entre. A ma vue la jeune veuve se lève brusquement et jette un cri. C'est la femme à la tarte aux fraises, c'est Léontine !

Pâle, indignée, frémissante, elle s'avance, prend la main de ma tante et lui dit :

—Voici le misérable dont je vous parlais, ma bonne amie ; c'est lui qui m'a embrassée en chemin de fer.

C'est vraiment abominable ! s'écrie ma tante Yolande. Et encore un jour de l'Assomption ! il ne vous reste donc plus monsieur, aucun sentiment religieux ? Vous n'avez qu'un parti à prendre, c'est d'aller achever votre perdition dans la nouvelle Babylone.

Je connaissais ma tante Dutard. Avec elle aucun espoir. Je suivis son conseil. Le soir même, je filais vers Paris où de douces consolations m'attendaient.

J'appris plus tard que Léontine avait épousé un juge d'instruction. Ma foi ! j'en fus charmé ; vous trouverez sans doute avec moi qu'une veuve qui consent à disséquer un poulet, en wagon, avec un jeune voyageur, peut prêter à bien des suppositions.

Depuis ce drame à grande vitesse, je ne voyage jamais le jour de l'Assomption, et je vous avouerai que j'exècre les tartes aux fraises.

FULBERT DUMONTEIL.

Petit dialogue :

Elle—Lucifer aime-t-il les œufs !

Lui—Oui, *ma poule.*

Elle—Et comment les mange-t-il?

Lui—Il ne les mange pas, il les boit.

Elle—Qui te l'a dit ?

Lui—Nul ne l'ignore : le diable *boit œufs !*

Elle—Tu as un esprit de tous les diables.

VENTE
D'HORLOGES
—A—
Bon Marche
—POUR—
CETTE SEMAINE
—CHEZ—
A. & A. F. McMILLAN,
98
RUE RIDEAU.

Remede de Pinus
POUR les HEMORROIDES
Marque de Commerce
Onguent PINUS
Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.
SUPPOSITOIRES PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûrs.
Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.
Mis en boites séparées.
En vente chez les Pharmaciens
—PREPARE PAR—
Pinus Medical Co.,
Ottawa, Ontario

MARVELOUS DISCOVERY MEMORY
Mind wandering cured. Books learned in one reading. Testimonials from all parts of the globe. Prospectus post FREE, sent on application to Prof. A. Loisette, 237 Fifth Ave. New York

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt a exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires ne toutes classes J'ai entr'autres corbillards une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable. des prix accomodants et des conditions généreuses.
L. GRATTON,
Vis-à vis la Basilique.

PIANOS
A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de
BONS PIANOS DE SECONDE MAIN
d'excellente Manufacture.
Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.
A & S Nordheimer
67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Estey et Kimball.

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau e Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present
AVEC CHAQUE
Voiture d'Enfants
ACHETEE CETTE SEMAINE
L'assortiment est considerable
—A LA—
NATIONAL M'F'G. CO.
160 RUE SPARKS.

Persiennes,
Toiles et Poles
a Rideaux
Les meilleurs marchés dans la ville
National Mfg. Co
160 RUE SPARKS 160
OTTAWA.

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Specialite
204 Rue Dalhousie 204

TAPISSERIES ! !
Pour un mois seulement
PENSEZ-Y-BIEN
Pendant ce sacrifice nous vendrons nos papiers aux prix coutant. Souvenez-vous que ce n'est que pour un mois seulement.
Tapisseries depuis 4c. Papiers dorés depuis 20c. en montant.
J. F. Belanger, 159 Rue Bank
Bell Telephone 92.

Attendez
LA POUDRE DE TOILETTE
ALBANI

JOSEPH BRUCE
Autrefois du Medical Hall, ancienne apothicairerie de l'Hopital Général de Montréal
Chimiste et Droguiste
205 RUE RIDEAU, OTTAWA
En face du Couvent de la rue Rideau,
(Téléphone de Bell No. 179)

FERRONNERIES
L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente
McDougall & Cuzner
Enseigne de la grosse Tarrière,
—MAGASINS—
RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIER
23-11-87-88

BRYSON, GRAHAM & CIE.
NOUVELLE-:-EPICERIE
UN DEPARTEMENT
A ete ouvert au Public HIER,
MERCREDI, 10 SEPTEMBRE.
Ou l'on trouve un considerable
fonds de Thes et d'Epiceries Pures
a Bas Prix.
Bryson, Graham & Cie.
Seuls agents a Ottawa pour les thes India et Ceylon de Tetley. Les meilleurs que la terre produise.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE